



La pauvreté vécue resurgit

Restrictions liées à la COVID-19 alimentent
la récession économique et abaissent
le niveau de vie en Afrique

Par Robert Mattes et Jaynisha Patel

Document de Politique No. 84 d'Afrobarometer | Décembre 2022



Résumé

La pauvreté vécue – mesurée comme la fréquence à laquelle les gens se retrouvent sans les produits de première nécessité – a constamment régressé en Afrique entre 2005 et 2015 (Mattes, Dulani, & Gyimah-Boadi, 2016), une tendance à laquelle correspondent les estimations de la pauvreté établies par la Banque Mondiale (2018) sur la base des habitudes de consommation. Cependant, les résultats des enquêtes Afrobarometer du Round 7 (réalisées en 2016/2018) ont laissé entendre que la tendance à l'amélioration des niveaux de vie observée au cours de la décennie s'était interrompue et que la pauvreté vécue était à nouveau à la hausse (Mattes, 2020).

Les résultats les plus récents, issus des enquêtes du Round 8 d'Afrobarometer réalisées dans 34 pays africains entre juillet 2019 et juillet 2021, viennent confirmer que le dénuement est effectivement en pleine résurgence. Cette tendance trouve ses racines dans un ralentissement à échelle continentale qui a débuté en 2014 : La croissance économique a fortement décéléré en 2016, et s'est transformée en une véritable récession économique en 2020 du fait de la pandémie de COVID-19.

Les hausses dans les niveaux nationaux de pauvreté vécue tendent à être plus importantes dans les pays où l'économie a marqué une phase de stagnation ou de récession, mesurée par l'évolution du produit intérieur brut (PIB) par habitant.

Mais la manière dont les gouvernements africains ont réagi à la pandémie de COVID-19 a également influencé les tendances en matière de pauvreté : Parmi les pays dont l'enquête du Round 8 suivait la première vague de COVID-19, les mesures gouvernementales plus restrictives étaient associées à des hausses plus importantes de la pauvreté vécue. Et les hausses de la pauvreté étaient également plus importantes là où des pourcentages plus élevés de répondants ont déclaré aux enquêteurs qu'il était difficile de se conformer à ces restrictions.

Enquêtes d'Afrobarometer

Afrobarometer est un réseau panafricain et non partisan de recherche par sondage qui fournit des données fiables sur les expériences et les évaluations des Africains en matière de démocratie, de gouvernance et de qualité de vie. Huit rounds d'enquêtes ont été réalisées dans pas moins de 39 pays depuis 1999. Le Round 8 d'enquêtes (2019/2021) couvre 34 pays – 18 pays sondés entre juillet 2019 et avril 2020 et 16 sondés (après une interruption due à la COVID-19) entre octobre 2020 et juillet 2021.

Afrobarometer réalise des entretiens en face à face dans la langue de choix du répondant avec des échantillons représentatifs au niveau national qui donnent des résultats nationaux avec des marges d'erreur de +/-2 à +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%.

Cette analyse de 34 pays s'appuie sur 48.084 entretiens (voir le Tableau A.1 en annexe pour la liste des pays et les dates des travaux de terrain). Les données sont pondérées en vue d'obtenir des échantillons représentatifs au niveau national.¹ Tous les pays sont pondérés à égalité (plutôt que proportionnellement à la taille de la population) pour les moyennes calculées en fonction de plusieurs pays. En raison des arrondis, les totaux indiqués pourraient différer d'un point de pourcentage de la somme des sous-catégories.

¹ L'échantillon pondéré du Round 8 en Mozambique est représentatif au niveau national sauf qu'il exclut la région rurale de Cabo Delgado, qui représente 6,3% de la population adulte de la Mozambique. L'insécurité et les difficultés en résultant pour ce qui est de l'obtention des autorisations nécessaires aux travaux de terrain ont empêché Afrobarometer de collecter suffisamment de données dans cette zone.

Résultats clés

- La pauvreté vécue varie considérablement d'un bout à l'autre du continent. À Maurice, les gens ont rarement souffert de la pénurie de certains produits de première nécessité (nourriture, eau potable, soins de santé, combustibles de cuisson et revenu en espèces) au cours de l'année précédente. En revanche, le Guinéen et le Gabonais moyens ont déclaré manquer fréquemment de plusieurs de ces produits de première nécessité.
- La pauvreté vécue est clairement à la hausse, inversant une tendance décennale d'amélioration constante des conditions de vie que nous avons vu s'achever dans les enquêtes Afrobarometer du Round 7 en 2016/2018. Dans les pays qui ont réalisé la plus longue série d'enquêtes, la carence en biens de première nécessité, mesurée par notre Indice de Pauvreté Vécue, est revenue aux mêmes niveaux que ceux mesurés en 2005/2006. La tendance est similaire pour la « pauvreté vécue élevée », la proportion des gens qui connaissent des pénuries fréquentes des biens de première nécessité.
- Les accroissements des niveaux nationaux de pauvreté vécue au cours de la dernière décennie tendent à être plus importants dans les pays où l'économie a connu une stagnation ou une récession, comme le montre l'évolution du PIB par habitant.
- Une comparaison des niveaux de pauvreté vécue enregistrés lors des enquêtes des rounds 7 et 8 n'a pas révélé de différence statistiquement significative dans l'ampleur du phénomène selon que l'enquête du Round 8 a été menée avant ou après les confinements de COVID-19.
- Cependant, parmi les pays dont l'enquête du Round 8 a suivi la première vague de COVID-19, les mesures gouvernementales plus strictes ont été associées à des hausses plus importantes de la pauvreté vécue. Et les accroissements de la pauvreté étaient également plus importants dans les pays où des pourcentages plus élevés de répondants l'ont trouvé difficile de se conformer à ces restrictions.

L'ampleur actuelle de la pauvreté vécue

Pour mesurer la pauvreté vécue, Afrobarometer demande aux répondants : *Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez-dû faire face à un manque : De nourriture suffisante pour manger à sa faim ? D'eau potable pour les besoins domestiques ? De médicaments ou soins médicaux ? De combustible pour la cuisson des repas ? D'un revenu en espèces ?*

Une série d'options de réponse est proposée : « Jamais » pour ceux qui n'ont pas connu de pénurie, « juste une ou deux fois », « quelques fois », « plusieurs fois » et « toujours ». Ces questions étant posées dans tous les pays sondés, nous sommes en mesure non seulement de suivre l'évolution des niveaux et de la nature de la pauvreté au fil du temps, mais aussi de comparer les expériences entre les pays et les régions.

Un grand nombre d'Africains ne parviennent pas à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. Dans 34 pays sondés en 2019/2021, six sur 10 répondants (61%) ont déclaré avoir été confrontés à des pénuries de médicaments ou de services médicaux au moins une fois au cours des 12 mois précédents, et presque autant ont connu des pénuries d'eau potable (55%) et de nourriture (52%). Près de quatre sur 10 personnes ont connu des pénuries de combustible de cuisson (46%) (Figure 1).

Illustrant la crise de l'emploi qui sévit sur le continent, la forme de dénuement la plus fréquemment citée demeure l'accès aux revenus en espèces, quatre cinquièmes (80%) des répondants déclarant avoir manqué de revenus en espèces au moins une fois au cours de l'année précédente. Si le revenu en espèces ne constitue pas en soi un besoin fondamental,

son accès peut permettre aux citoyens de satisfaire leurs besoins fondamentaux et non fondamentaux. Le manque de revenus a donc de multiples retombées sur la vie des gens. Le fait que quatre cinquièmes des Africains déclarent avoir manqué de revenus en espèces au moins une fois – et que 42% d'entre eux en ont manqué fréquemment – pose un problème de développement majeur, car de nombreux adultes sur le continent n'ont pas les moyens de se procurer des ressources pour un usage immédiat ou d'investir dans des actifs.

Ces chiffres moyens occultent toutefois de grandes variations d'un bout à l'autre du continent, ainsi qu'au sein des sociétés. En termes de nourriture, par exemple, un sur 10 Mauriciens (10%) ont été confrontés à un manque au cours de l'année précédente, contre les trois quarts des Libériens (73%), Zambiens (75%), Nigériens (76%) et Malawites (79%) (non illustré). De même, un sur cinq Mauriciens (17%) et environ un sur trois Ghanéens (31%) et Cabo Verdiens (34%) n'ont pas eu accès aux médicaments ou aux consultations médicales nécessaires, contre quatre sur cinq citoyens au Bénin (78%), en Zambie (79%), au Gabon (81%), en Sierra Leone (82%), au Libéria (83%) et en Guinée (84%) (non illustré).

Mesure de la pauvreté

La pauvreté peut se mesurer de différentes façons. Au niveau national, tous les pays génèrent des données de comptabilité nationale pour calculer leur produit national brut (PNB), qui permet de faire la synthèse de la richesse nationale et de déterminer l'état global de l'économie. Certains analystes ont toutefois remis en question la capacité des systèmes statistiques nationaux de nombreux pays africains à générer ces chiffres de manière fiable (Jerven, 2013).

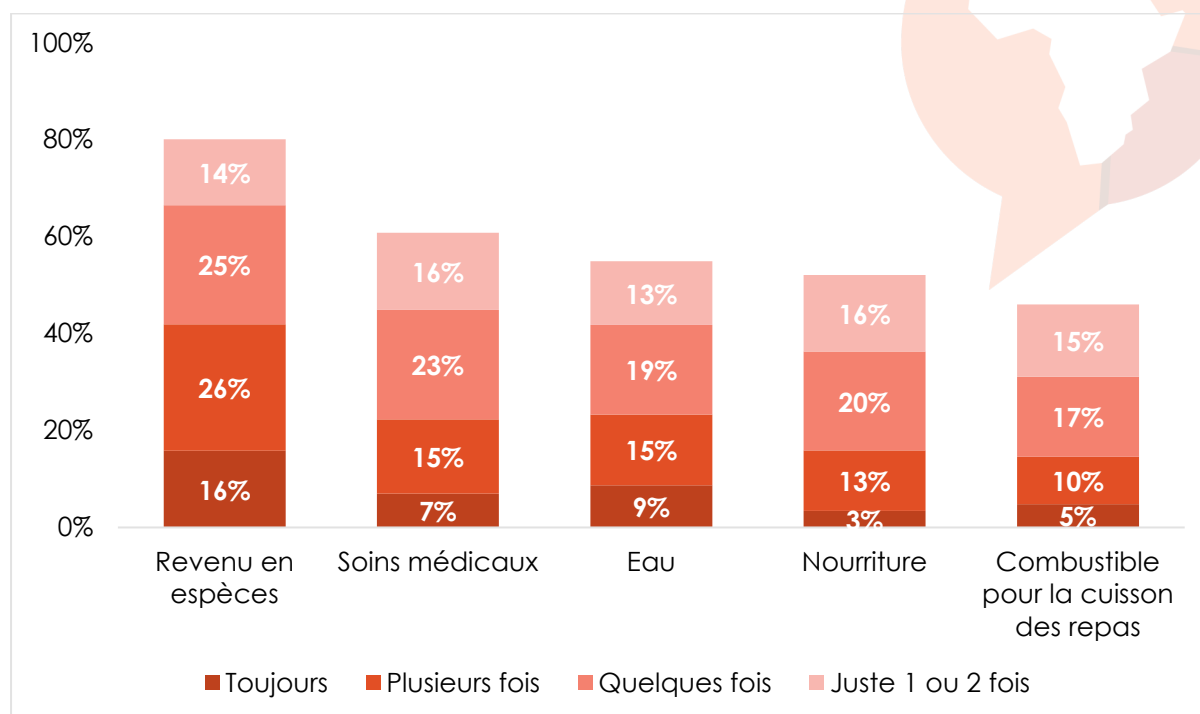
Au niveau individuel ou des ménages, les instituts nationaux de la statistique réalisent de grandes enquêtes auprès des ménages pour y évaluer les revenus, les dépenses, et les avoirs, ainsi que l'accès aux services, données qui servent ensuite à calculer les seuils nationaux de pauvreté et à situer les individus au-dessus ou au-dessous de ces seuils. L'Objectif de Développement Durable No. 1 des Nations Unies visant à réduire le nombre de personnes vivant avec moins de \$1,90 par jour en est un bon exemple. Cependant, ce type d'enquête est coûteux et est rarement réalisé dans nombre de pays africains. D'autres organismes de développement collectent des données sur les effets de la pauvreté dans un pays donné, notamment la proportion de personnes qui n'ont pas accès à des sources d'eau potable adéquates ou la proportion des enfants de moins de 5 ans qui ont un poids inférieur à la normale.

À titre de contribution au suivi de la pauvreté en Afrique, Afrobarometer a élaboré l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV), une mesure empirique basée sur une série de questions d'enquête relatives à la fréquence à laquelle les gens se retrouvent effectivement sans les besoins primaires au cours d'une année. L'IPV mesure une dimension du concept de pauvreté qui n'est pas bien prise en compte par d'autres indicateurs, et offre ainsi un précieux complément aux statistiques officielles en matière de pauvreté et de développement.

Étant donné que les gens sont les mieux à même de juger de leurs propres intérêts, les répondants aux enquêtes sont les mieux placés pour nous parler de leur niveau de vie, même s'ils ne peuvent le faire avec beaucoup de précision. Si l'on considère que Amartya Sen (1999) dit vrai et que la valeur du niveau de vie d'une personne réside dans le fait même de vivre, un indicateur empirique du manque des besoins primaires nous amène directement au cœur du concept de pauvreté.

Faites votre propre analyse des données Afrobarometer - quels que soient la question, le pays et le round d'enquête. C'est facile et gratuit sur www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Figure 1 : Éléments de la pauvreté vécue | 34 pays | 2019/2021



Questions posées aux répondants : Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez-dû faire face à un manque : De nourriture suffisante pour manger à sa faim ? D'eau potable pour les besoins domestiques ? De médicaments ou soins médicaux ? De combustible pour la cuisson des repas ? D'un revenu en espèces ?

(Note : En raison de l'arrondissement, les pourcentages des catégories combinées rapportées dans le texte pourraient légèrement différer de la somme des sous-catégories présentées dans les graphiques.)

L'Indice de Pauvreté Vécue (IPV)

Considérant les réponses aux cinq questions d'Afrobarometer relatives au manque comme une échelle de valeurs continue, nous pouvons les combiner pour calculer un score moyen pour chaque répondant, et pour chaque pays, qui reflète le niveau global d'un phénomène que nous appelons « pauvreté vécue ». Le score de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) s'étend sur une échelle de cinq points allant de 0, pour une personne qui ne manque jamais d'aucune nécessité, à une valeur maximale de 4, qui suppose que l'individu fait l'expérience d'une absence constante de toutes les nécessités de base.² Afrobarometer considère que les répondants qui obtiennent le score « 0 » ne souffrent d'aucune pauvreté vécue, que ceux dont le score est compris entre 0,2 et 1,0 souffrent d'une « pauvreté vécue faible », que ceux dont le score est compris entre 1,2 et 2,0 souffrent d'une « pauvreté vécue modérée » et que ceux dont le score est supérieur à 2,0 souffrent d'une « pauvreté vécue élevée ».

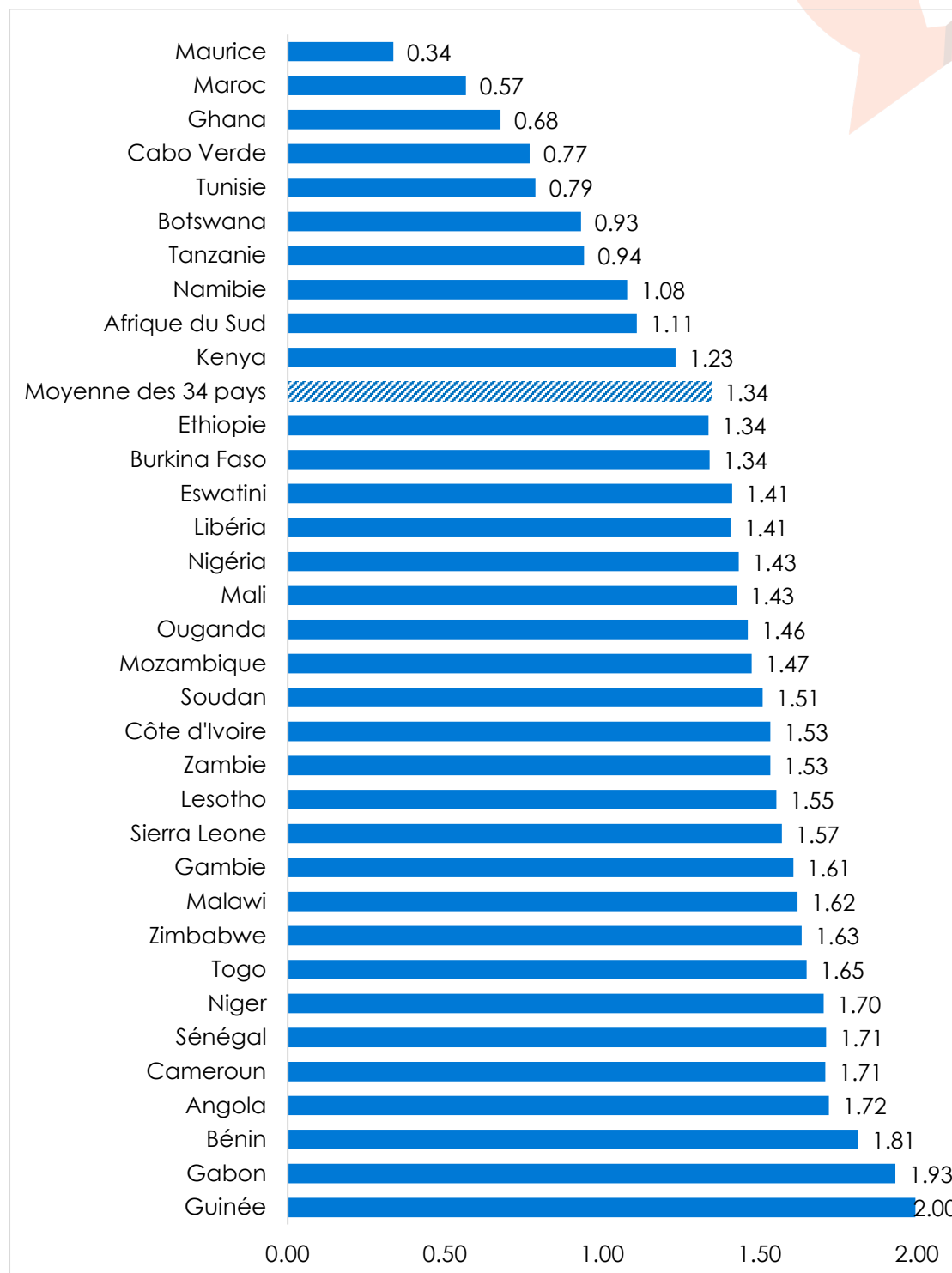
Le score du niveau moyen de pauvreté vécue dans les 34 pays sondés en 2019/2021 est de 1,34, et la médiane des répondants africains a manqué de chacun de ces biens de première nécessité une ou deux fois au cours de l'année précédente. Cependant, comme le suggèrent plus haut les réponses à des questions spécifiques, il y a des variations transnationales importantes autour de cette moyenne. Les scores d'indice les plus élevés se trouvent en Guinée (2,00), au Gabon (1,93) et au Bénin (1,81) – la personne médiane dans

² Des recherches antérieures ont démontré que cette échelle a une validité interne impressionnante ainsi qu'une fiabilité forte et constante dans tous les échantillons nationaux et dans tous les rounds d'enquête (voir Mattes, 2008). Dans les enquêtes les plus récentes du Round 8, l'analyse factorielle a permis d'extraire une seule dimension avec une valeur propre de 2,60 qui explique 51,9% de la variance commune (fiabilité (alpha) = 0,765). Voir Meyer et Keyser (2016) et Odhiambo (2019) pour des validations indépendantes de l'échelle.

ces pays a connu des pénuries de tous les biens de première nécessité plusieurs fois par an. En revanche, la personne ordinaire de Maurice (0,34) n'en a jamais ou que rarement manqué (Figure 2).



Figure 2 : Indice de Pauvreté Vécue | 34 pays | 2019/2021



Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité).

Pauvreté vécue élevée

L'intensité du dénuement est encore plus troublante. En Afrique, entre une personne sur sept et quatre sur 10 ont été confrontées à des situations de pénurie fréquentes (« plusieurs fois » ou « toujours ») au cours de l'année précédente pour ce qui est des revenus en espèces (42%), de l'eau (24%), des médicaments ou des traitements médicaux (22%), de la nourriture (16%) et des combustibles de cuisson (15%).

L'une des limites statistiques potentielles de l'IPV réside dans le fait qu'il traite de la même manière chaque échelon additionnel de la gamme de réponses (par exemple, la différence entre « jamais » et « juste une ou deux fois » est traitée de la même manière que celle entre « quelques fois » et « plusieurs fois »), ce qui peut ne pas être strictement approprié. Pour vérifier ce fait, on peut notamment calculer les rapports les plus intenses ou extrêmes sur les pénuries – ceux qui ont déclaré avoir manqué de nourriture « plusieurs fois » ou « toujours » – et vérifier si ces réponses suivent la même tendance générale entre les pays que l'indice global.

Ainsi, nous calculons la proportion des gens qui, en moyenne, ont connu des situations de pénurie fréquentes pour chaque dimension.³ Dans l'ensemble des 34 pays, près d'une personne sur quatre (22%) en moyenne ont connu une pauvreté vécue élevée, manquant fréquemment de nourriture, d'eau, de soins médicaux, de combustible de cuisson et de revenus en espèces.

La pauvreté vécue élevée est presque inexistante à Maurice (2%) et au Maroc (3%), et est relativement rare en Tanzanie (9%), au Botswana (7%), au Cabo Verde (6%) et au Ghana (4%). En revanche, la moitié des citoyens vivent dans la pauvreté extrême en Guinée (48%), et quatre sur 10 au Gabon (43%) et au Bénin (38%) (Figure 3). Malgré quelques disparités entre les classements des pays selon l'IPV et la pauvreté vécue élevée, les scores des deux échelles sont, dans l'ensemble, fortement corrélés.⁴

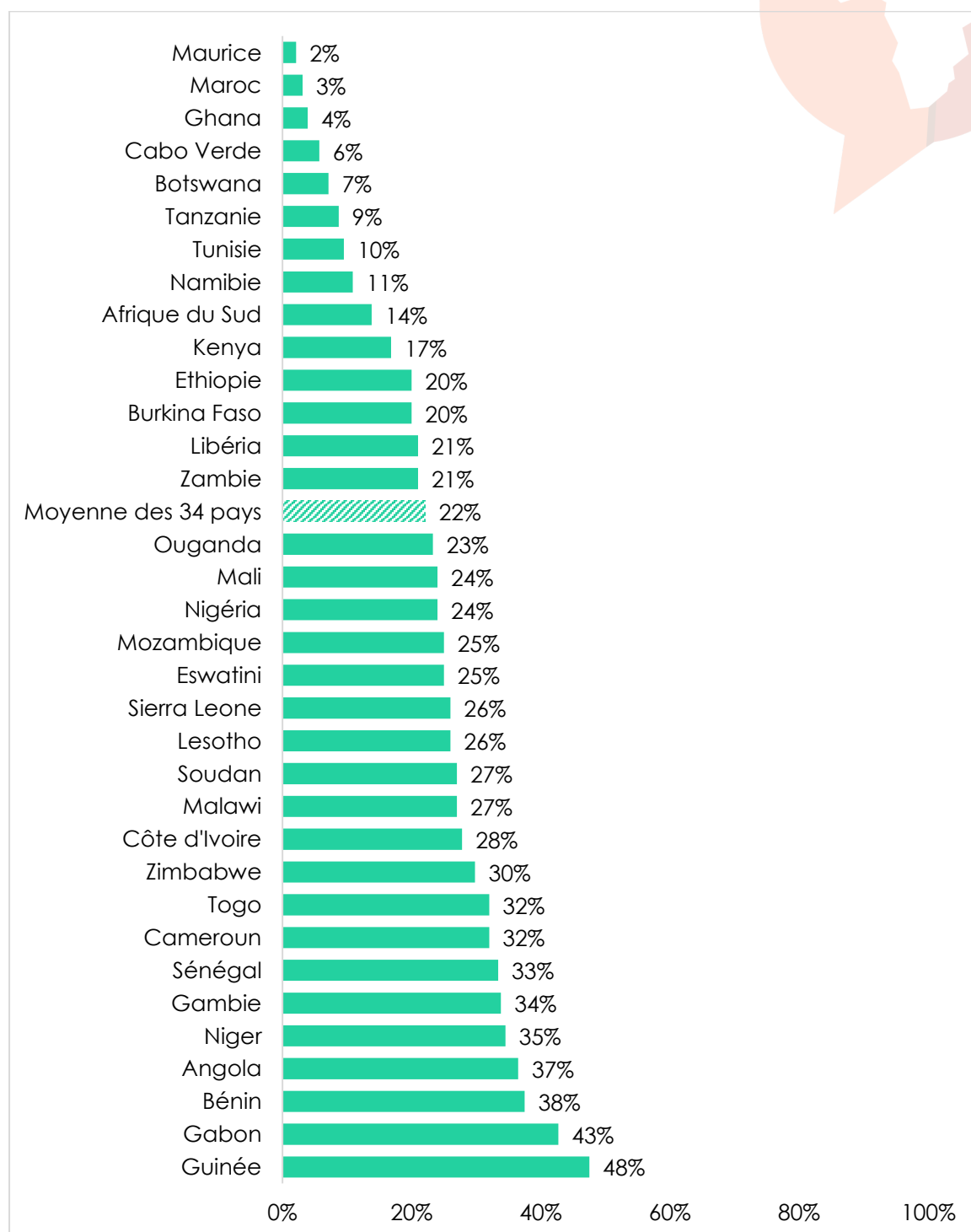
Dans les 32 pays sondés lors des rounds 7 et 8, le niveau moyen individuel de pauvreté vécue s'est accru de 0,13 point, principalement en Gambie (+0,63), au Nigéria (+0,46) et en Sierra Leone (+0,39) (Figure 4). Vingt pays ont enregistré une hausse de 0,08 point ou plus (c'est-à-dire supérieure à la valeur la plus élevée de la marge d'erreur standard au niveau national, soit 0,035 point), et seuls trois pays ont enregistré des baisses significatives de la pauvreté vécue : Niger (-0,08), Togo (-0,19) et Tanzanie (-0,21).

Au cours de la même période, la proportion des gens en situation de pauvreté extrême s'est accrue de 3 points de pourcentage en moyenne dans 32 pays (Figure 5). Quatorze pays ont enregistré une hausse de 4 points ou plus de la proportion des personnes en situation de grande pauvreté. Les hausses les plus importantes ont été enregistrées en Gambie (+22 points de pourcentage), au Nigeria (+14 points) et en Sierra Leone (+11 points), ce qui montre une forte corrélation avec l'évolution des scores de l'indice global (voir Figure 4). Trois pays ont enregistré des régressions de plus de 4 points : Le Togo (-9 points), la Tanzanie (-5 points) et le Niger (-5 points) – les mêmes pays qui ont connu des hausses significatives des scores de l'indice global. Douze pays n'ont pas enregistré de changement significatif sur cet indicateur (c'est-à-dire qu'ils n'ont enregistré que des changements compris entre +2 et -2 points de pourcentage).

³ Statistiquement, cela implique de ne compter que ceux qui ont obtenu un score de 2,20 ou plus sur l'échelle de 0 à 4. Bien que d'autres combinaisons de scores individuels pourraient produire ce score moyen, cela signifie essentiellement que le répondant type a connu des situations de pénurie « souvent » dans toutes les dimensions et « toujours » dans au moins une.

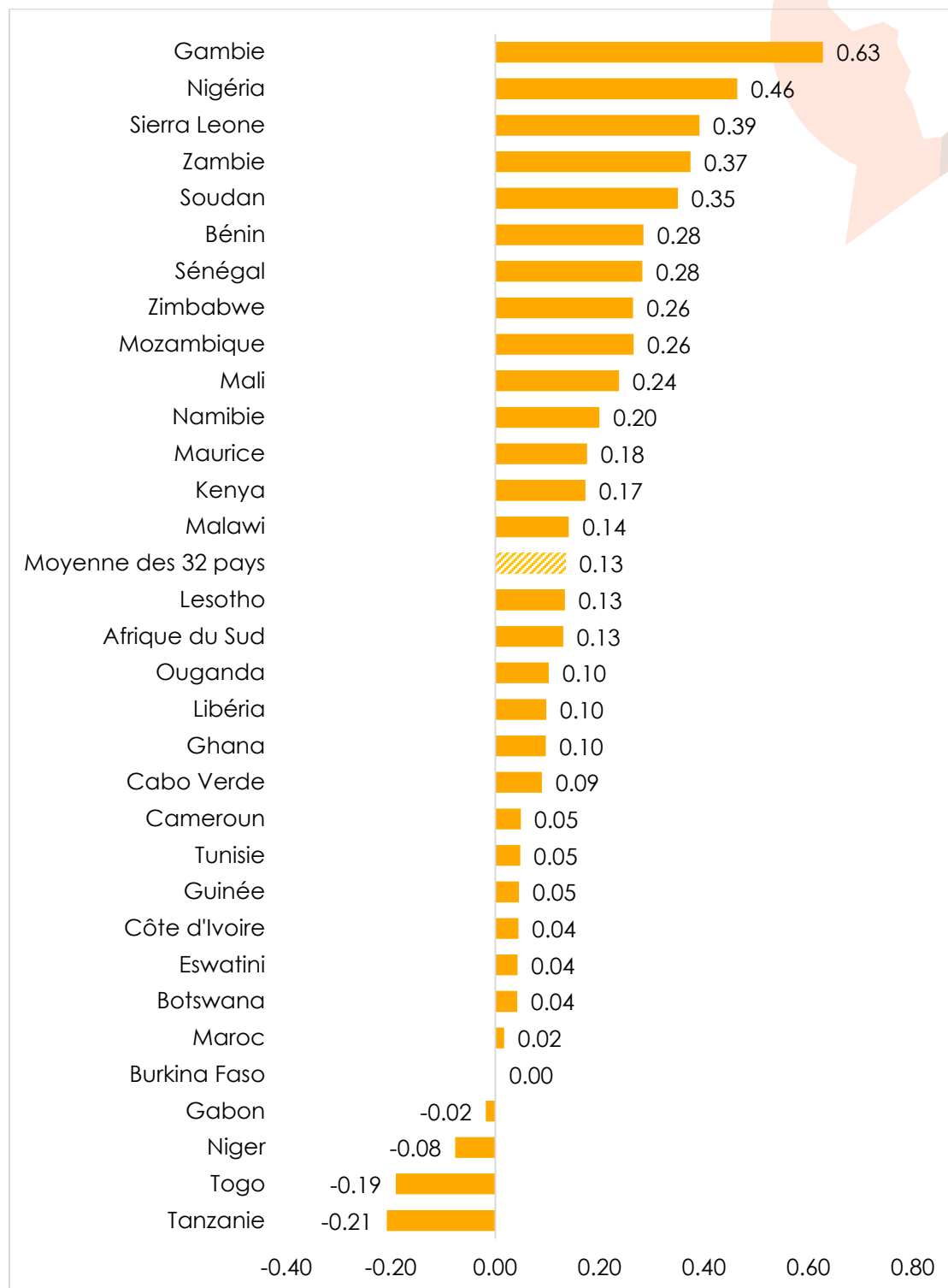
⁴ Au niveau macro, r de Pearson=0,947 ; p =.000 (N=34). Au niveau micro, r de Pearson=0,751 ; p =.000 (N=48,084).

Figure 3 : Pauvreté vécue élevée (moyenne des situations de pénurie fréquentes)
 | 34 pays | 2019/2021



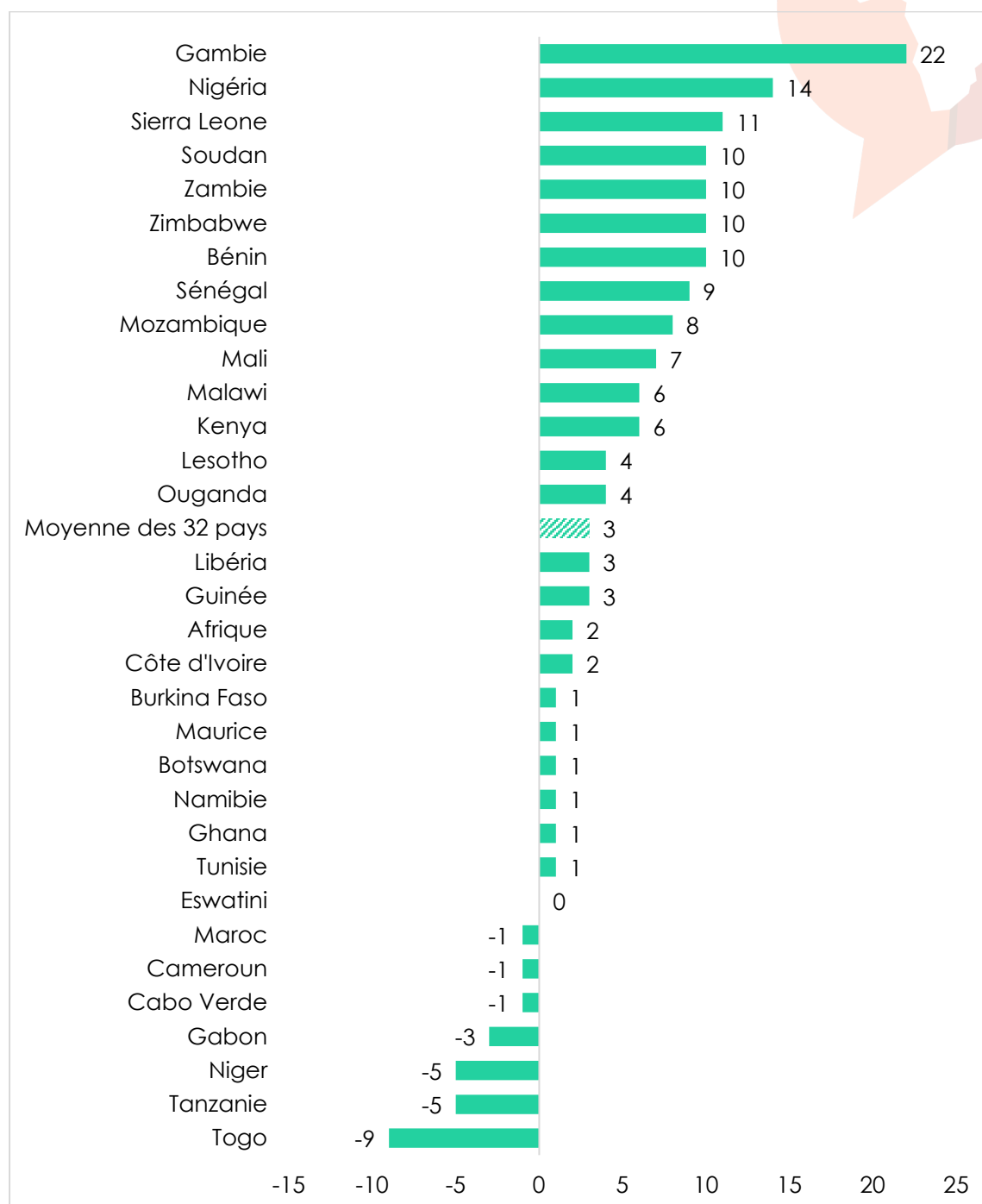
Question posée aux répondants : Au cours de l'année écoulée, à quelle fréquence, le cas échéant, avez-vous, vous même ou un membre de votre famille, manqué : De suffisamment de nourriture pour manger ? D'eau potable en quantité suffisante pour la maison ? De médicaments ou de traitements médicaux ? suffisamment de combustible pour cuire vos aliments ? D'un revenu en espèces ? (Le graphique indique la proportion moyenne des gens qui ont répondu « souvent » ou « toujours »)

Figure 4 : Évolution des scores de l'Indice de Pauvreté Vécue | 32 pays | 2016-2021



Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité). La figure montre l'évolution des scores de l'IPV entre le Round 7 (2016/2018) et le Round 8 (2019/2021).

Figure 5 : Évolution de la pauvreté vécue élevée (points de pourcentage) | 32 pays
| 2016-2021



Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement à l'égard de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité). Le graphique montre l'évolution, en points de pourcentage, entre le Round 7 et le Round 8, de la proportion des répondants qui obtiennent un score supérieur à 2,0 sur l'IPV (c'est-à-dire qui connaissent une pauvreté vécue élevée).

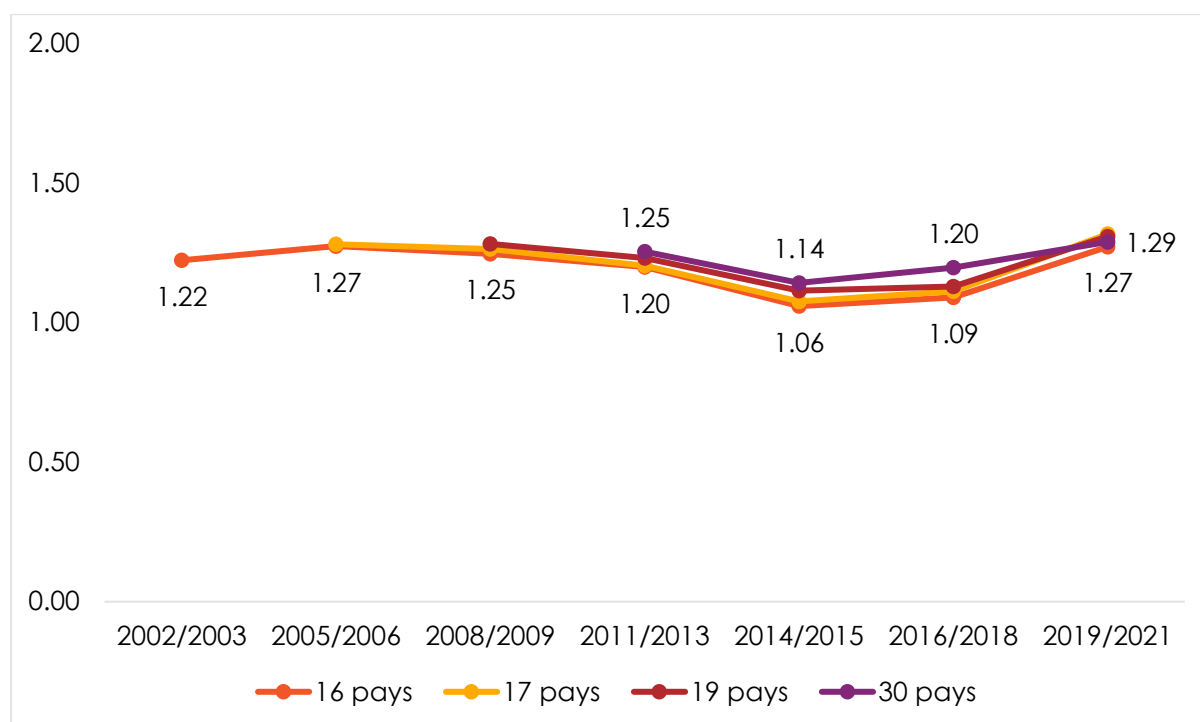
Résurgence de la pauvreté vécue

L'examen des tendances à long terme est complexe en raison du fait qu'Afrobarometer s'est développé au fil du temps. Ainsi, différents ensembles de pays doivent être examinés sur différentes périodes de temps.

La tendance la plus longue peut être observée dans les 16 pays qui ont été couverts par chaque round d'Afrobarometer depuis le Round 2 (2002/2003).⁵ Pour ce groupe, les scores moyens de l'IPV ont atteint un pic de 1,27 (sur une échelle allant de 0 à 4) en 2005/2006, puis ont constamment baissé pour atteindre un plancher de 1,06 en 2014/2015 (Mattes, Dulani, & Gyimah-Boadi, 2016). Cependant, depuis lors, ces économies ont rendu la quasi-totalité de leurs acquis durement obtenus. À partir du Round 8, leur score moyen de l'IPV s'établit à nouveau à 1,27, soit précisément là où il se trouvait en 2005/2006 (Figure 6).

Nous pouvons également examiner des ensembles plus vastes de pays sur des périodes plus courtes, et observer les mêmes tendances. Dans le plus grand groupe de 30 pays couverts depuis 2011/2013,⁶ le score moyen de l'IPV a d'abord chuté de 1,25 à 1,14 en 2014/2015 avant de remonter à 1,29 en 2019/2021.

Figure 6 : L'IPV dans le temps, divers échantillons de pays (score moyen de l'indice)
| jusqu'à 30 pays | 2002-2021



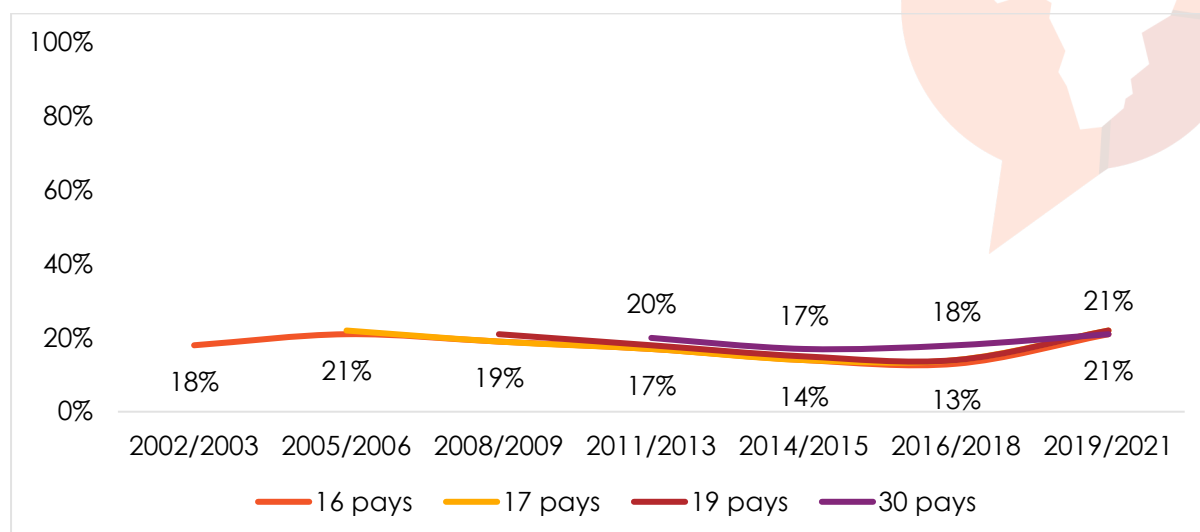
Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité).

Les profils sont similaires si nous examinons les tendances des proportions des personnes qui ont vécu une pauvreté élevée, sauf que les meilleurs résultats ont été observés aussi récemment que lors du Round 7 (2016/2018), suivis d'une très forte hausse au cours de la période de trois ans entre le Round 7 et le Round 8. Dans 16 pays, la pauvreté vécue élevée a atteint un pic de 21% en 2005/2006 et est tombée jusqu'à 13% en 2016/2018, pour revenir à 21% – le même niveau enregistré en 2005/2006 – à peine trois ans plus tard (Figure 7).

⁵ L'Afrique du Sud, le Botswana, le Cabo Verde, le Ghana, le Kenya, le Lesotho, le Malawi, le Mali, le Mozambique, la Namibie, le Nigéria, l'Ouganda, le Sénégal, la Tanzanie, la Zambie et le Zimbabwe.

⁶ Les 16 pays listés dans la note de bas de page précédente, auxquels s'ajoutent le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Eswatini, la Guinée, le Libéria, le Maroc, Maurice, le Niger, la Tunisie, la Sierra Leone, le Soudan et le Togo.

Figure 7 : La pauvreté vécue élevée dans le temps, divers échantillons de pays
| jusqu'à 30 pays | 2002-2021

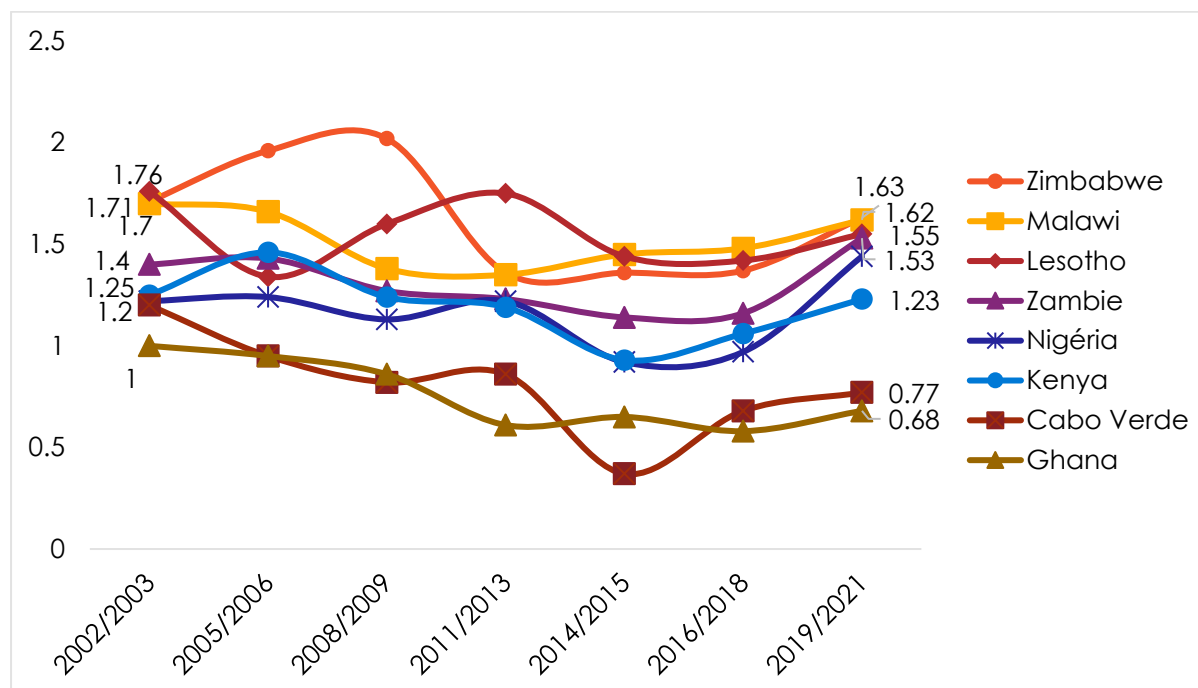


Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité). La figure montre le pourcentage des répondants dont le score IPV est supérieur à 2,0 (c'est-à-dire qui connaissent une pauvreté vécue élevée).

Espoirs brisés : Baisse des niveaux de pauvreté vécue dans certains pays ?

Dans notre dernier rapport (Mattes, 2020), nous avons identifié un ensemble de neuf pays qui avaient présenté des baisses réelles et constantes de la pauvreté vécue sur au moins les quatre enquêtes précédentes. Toutefois, une fois que nous incluons les résultats de 2019/2021, nous constatons que par rapport à 2016/2018, à l'exception du Burkina Faso, la pauvreté s'est désormais accrue dans chaque cas (Figure 8).

Figure 8 : La fin des régressions à long terme des scores de l'IPV | 8 pays | 2002-2021



Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement vis-à-vis de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité).

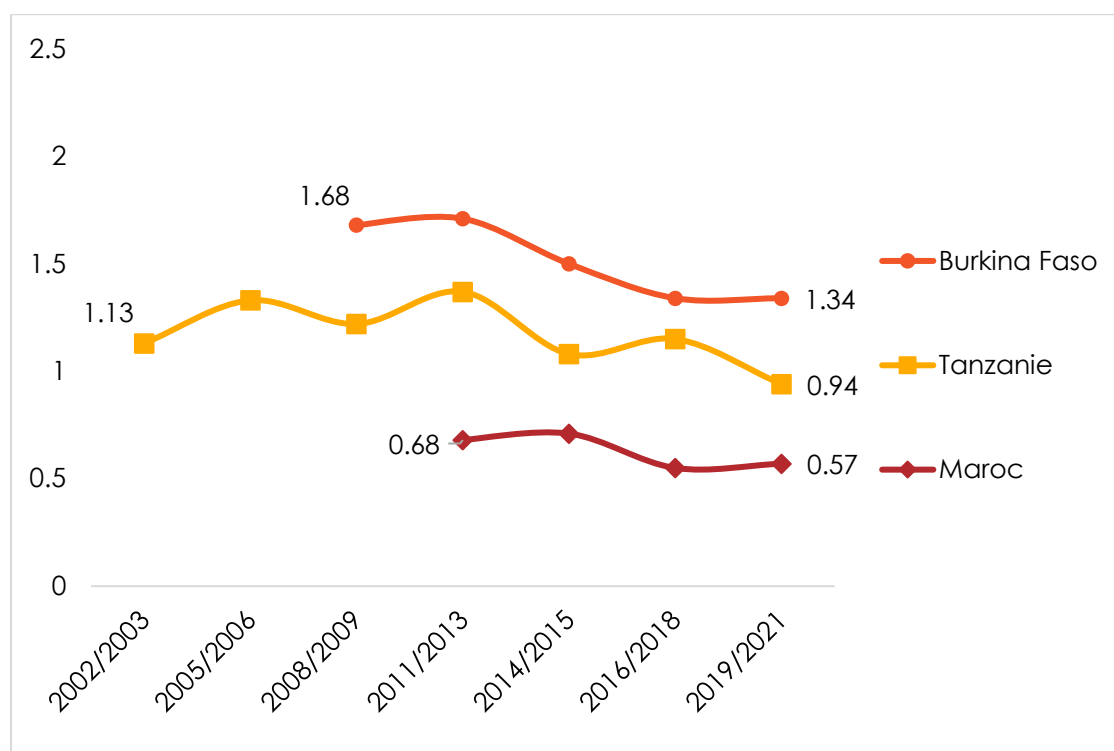
Dans seulement trois pays – la Tanzanie, le Burkina Faso et le Maroc – nous constatons une baisse constante de la pauvreté vécue par rapport à nos premières mesures (Figure 9). Les tendances plus positives dans ces pays reflètent peut-être les efforts du gouvernement et des donateurs en matière de sécurité alimentaire.

Par exemple, en Tanzanie, l'amélioration de la prestation des services et des programmes de protection sociale tels que le Fonds d'Action Sociale de Tanzanie (TASAF) et les Réseaux Productifs de Protection Sociale (PSSN) pourraient avoir contribué à ces tendances (Rosas et al., 2019). En 2019, la Banque Mondiale a reclassé la Tanzanie de son statut de pays à faible revenu à celui de pays à revenu moyen inférieur (Battaile, 2020).

Au Burkina Faso, l'un des pays les plus pauvres du monde, les innovations en matière d'agriculture visant à « reverdir » le Sahel portent peut-être leurs fruits, puisqu'elles auraient permis à 500.000 Burkinabè de connaître la sécurité alimentaire (Eckas, 2020). Dans le même temps, des proportions importantes de la population sont de plus en plus attaquées par des groupes armés non étatiques. Cela a alimenté une crise humanitaire et créé la plus importante population déplacée du Sahel – des défis qui pourraient compromettre les avancées du pays (ReliefWeb, 2022).

Le Maroc, quant à lui, a bénéficié de fortes hausses de l'aide au développement au cours de la décennie, les flux entrants ayant plus que doublé, passant de 940 millions de dollars d'aide en 2010 à un pic de 2,55 milliards de dollars en 2017 (TheGlobalEconomy.com, 2022), ce qui pourrait expliquer la régression légère observée dans les niveaux de pauvreté (Cour Européenne des Comptes, 2019).

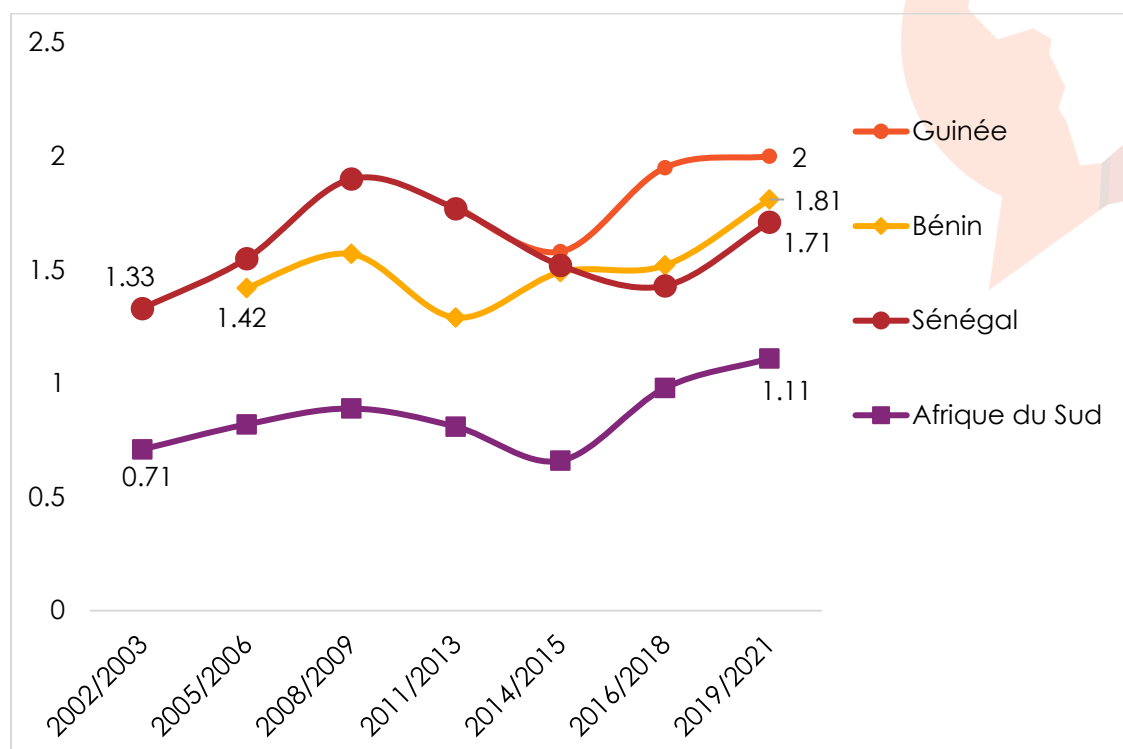
Figure 9 : Baisse constante des scores de l'IPV | 3 pays | 2002-2021



Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité).

Enfin, dans quatre pays – la Guinée, le Bénin, le Sénégal et l'Afrique du Sud – la pauvreté vécue s'est accrue en moyenne au cours des 10 à 20 dernières années, et dans tous les cas, elle est désormais plus élevée que lorsqu'elle a été mesurée pour la première fois par Afrobarometer (Figure 10).

Figure 10 : Hausse à long terme des scores de l'IPV | 4 pays | 2002-2021



Les scores de l'Indice de Pauvreté Vécue (IPV) reflètent le niveau moyen de dénuement de cinq produits de première nécessité sur une échelle allant de 0 (aucun dénuement) à 4 (absence constante de tous les produits de première nécessité).

L'intensification de la pauvreté : Des tendances lourdes ?

Nous savons qu'il existe plusieurs facteurs importants aux niveaux national, local et individuel qui sont en corrélation constante avec les niveaux individuels de pauvreté à un moment donné. Dans le Round 7, par exemple, nous avons constaté que les prédicteurs les plus importants des niveaux individuels de pauvreté vécue étaient la durée du régime démocratique du pays et la qualité de l'infrastructure locale de prestation de services (comme la présence et la qualité des réseaux d'eau et d'électricité et de bonnes routes), ainsi que des caractéristiques individuelles comme le sexe, l'âge, l'éducation, la profession et l'emploi (Mattes, 2020). Cependant, la plupart de ces facteurs sont relativement fixes et ne peuvent donc pas expliquer les changements importants et relativement rapides du bien-être individuel au niveau national.

L'étendue de la démocratie

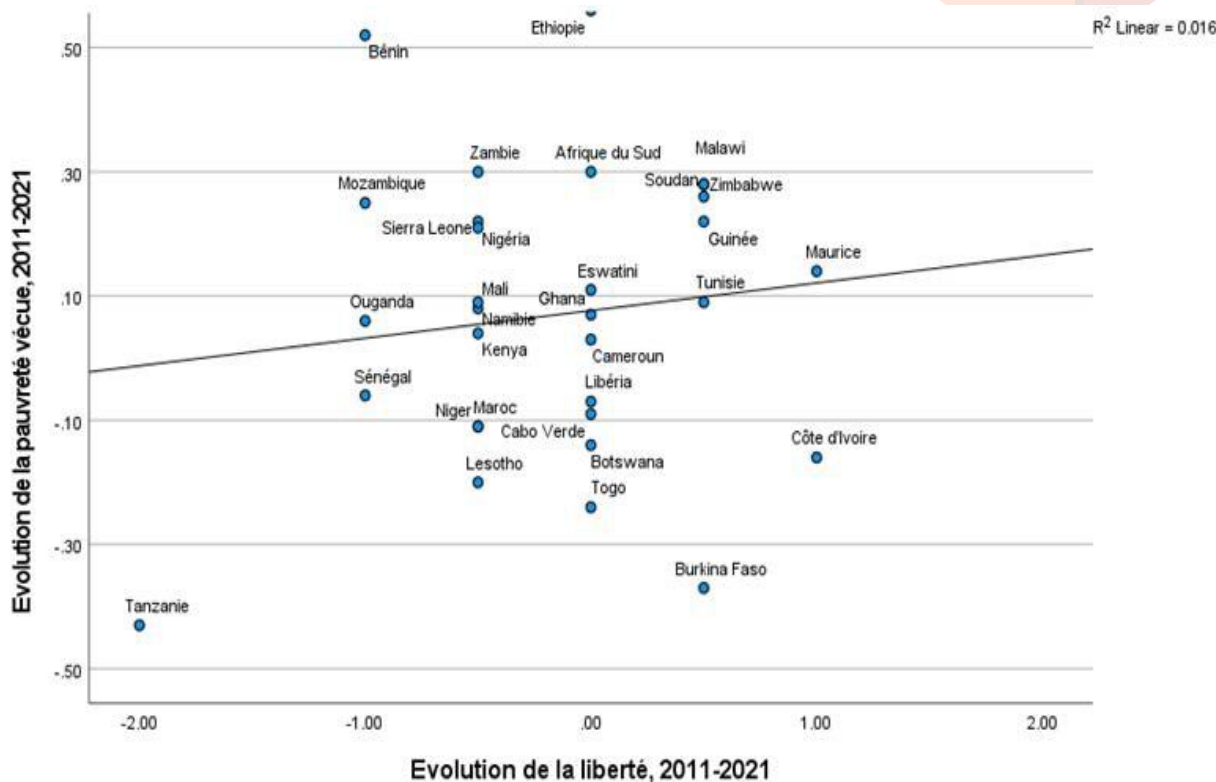
L'étendue de la démocratie est un facteur qui a récemment évolué dans le monde. Divers projets qui suivent le niveau et la qualité de la démocratie dans les pays s'accordent à dire que nous nous trouvons actuellement dans une « vague inverse de démocratie » (Repucci & Slipowitz, 2022) ou une période « d'autocratisation » (Lührmann & Lindberg, 2019) dans laquelle l'étendue de la régression démocratique dépasse l'étendue du progrès démocratique dans le monde. L'Afrique n'a pas été épargnée par ces tendances, avec d'importants mouvements rétrogrades de la démocratie dans des endroits comme le Bénin, le Sénégal, la Tanzanie, le Mozambique et, jusqu'à l'organisation des récentes élections qui s'y sont tenues, la Zambie.

Afin de vérifier si les tendances négatives en matière de démocratie ont quelque chose à voir avec les récentes hausses de la pauvreté vécue, nous calculons la différence entre les scores du « Statut de la Liberté » de Freedom House (2022) au moment de nos enquêtes des rounds 5 et 8 et nous examinons la corrélation entre ces tendances et la résurgence de la

pauvreté vécue. Nous ne trouvons aucune tendance claire (r de Pearson=0,125, $p=0,503$) (Figure 11). Même si nous retirons la Tanzanie, qui est clairement une aberration, la corrélation globale reste statistiquement insignifiante.



Figure 11 : Réduction de la pauvreté et tendances de la qualité de la démocratie
| 30 pays | 2011-2021



La croissance économique

Un autre facteur qui a changé à travers l'Afrique est le taux global de croissance économique, qui a commencé à ralentir en 2014, a fortement décéléré en 2016 et s'est transformé en récession économique en 2020 à cause de la pandémie de COVID-19, qui a provoqué la pire année de performance économique jamais enregistrée sur le continent (Selassie & Hakobyan, 2021 ; Macrotrends, 2022). Les pays dépendant de l'extraction minière ont été particulièrement touchés. Par exemple, en Zambie, la chute des cours du cuivre, un produit d'exportation clé, a entraîné une baisse de la production (Hill & Mitimingi, 2022) et un effondrement consécutif du revenu par habitant. Le pays a été reclassé par la Banque Mondiale (2021) de pays à revenu moyen inférieur à pays à faible revenu.

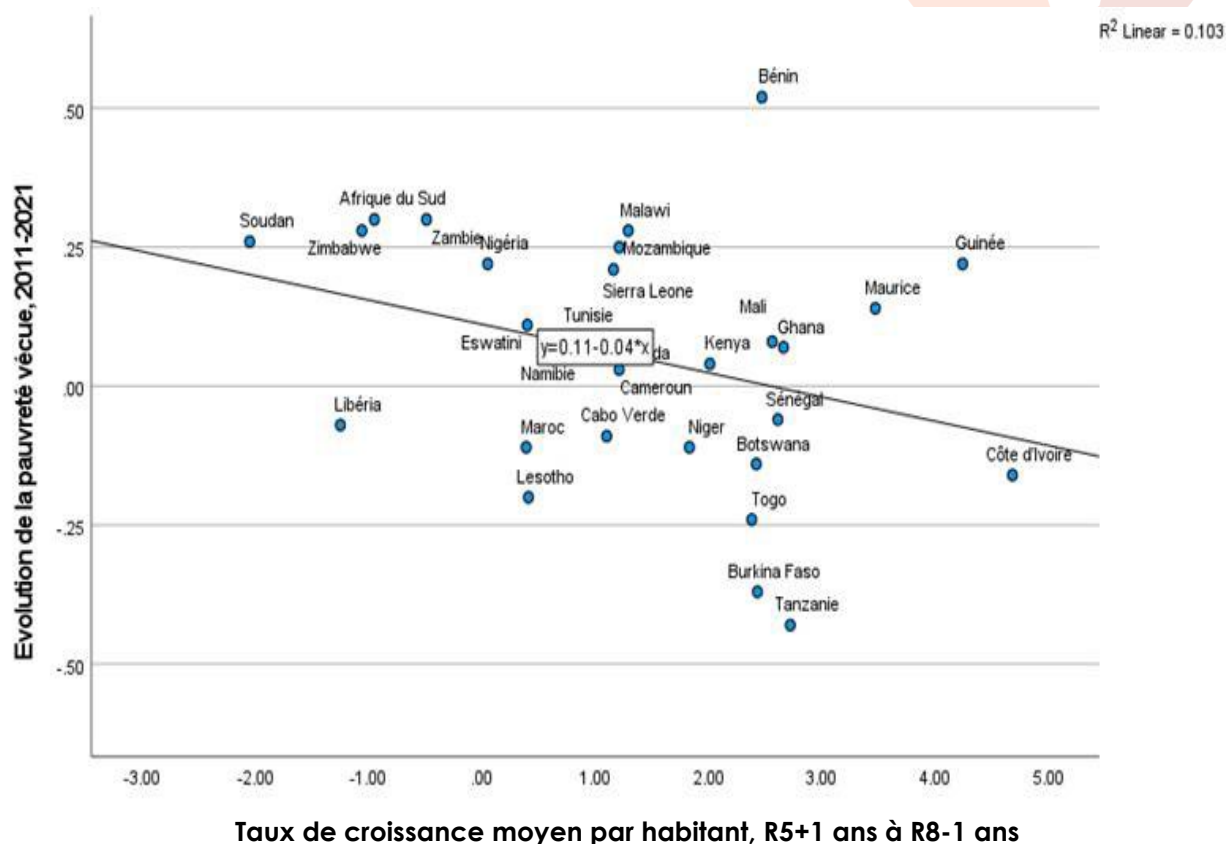
Pour déterminer si les tendances de la croissance au niveau national sont liées aux tendances de la pauvreté vécue, nous comparons les changements de l'IPV au taux de croissance annuel moyen du PIB par habitant entre un an après l'enquête du Round 5 et un an avant l'enquête du Round 8. Nous observons que les pays qui ont connu une récession économique, comme le Soudan, le Zimbabwe, l'Afrique du Sud et la Zambie, étaient également plus susceptibles de rapporter des hausses de la pauvreté vécue (r de Pearson=-0,321, $p=0,08$) (Figure 12). De même, les pays qui ont connu des taux de croissance plus élevés au cours de la période, comme le Togo, le Burkina Faso et la Tanzanie, avaient tendance à connaître des déclinés de la pauvreté vécue.

Mais la corrélation est loin d'être parfaite, et de nombreux pays ne correspondent pas à ce scénario, notamment le Bénin, qui a connu un taux de croissance moyen de plus de 2% au

cours de cette période et qui a pourtant enregistré les plus fortes hausses de la pauvreté de cet échantillon.



Figure 12 : Tendances de la pauvreté vécue et évolution du PIB par habitant
| 30 pays | 2011-2021

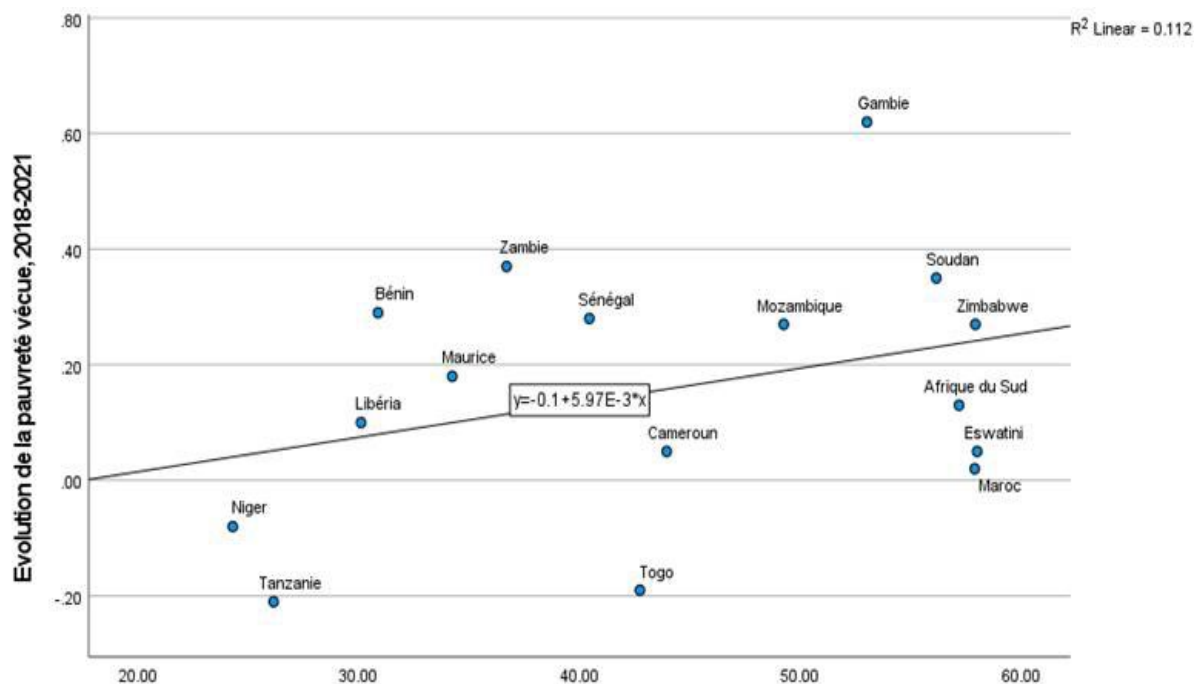


Comme nous l'avons vu plus haut, si la croissance économique a amorcé un ralentissement en 2014, les économies du continent ont généralement connu une forte récession en 2020 à la survenue de la pandémie de COVID-19. Même en l'absence de politiques d'atténuation prescrites par les gouvernements, l'activité économique aurait été affectée en raison des décisions prises par chaque pays en vue de limiter les risques sociaux. Cependant, les arrêtés gouvernementaux visant à fermer les frontières, limiter les déplacements à l'intérieur du pays, fermer les entreprises et les écoles, et même imposer aux gens de rester chez eux, ont probablement eu des effets beaucoup plus importants sur les activités commerciales, les ventes, l'emploi et les revenus personnels et ont limité la capacité des gens à accéder à d'autres facilités, telles que l'eau potable et les combustibles de cuisson. L'Agence Internationale de l'Energie (AIE), par exemple, note qu'à quelques exceptions près (comme le Nigéria), les gouvernements africains ont été incapables d'intervenir pour préserver l'accessibilité financière des consommateurs, ce qui a entraîné une baisse des niveaux d'accès à l'électricité en Afrique subsaharienne d'environ 4 points de pourcentage par rapport aux niveaux antérieurs à la pandémie (Cozzi, Wetzel, Tonolo, & Hyppolite, 2022). L'AIE estime que 15 millions de personnes qui avaient récemment accédé à l'électricité ne pouvaient plus se le permettre. Ainsi, un certain nombre d'organisations, dont la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) et la Banque Mondiale, ont prédit une hausse massive du nombre de personnes privées de services de base et basculant dans la pauvreté financière (CNUCED, 2021 ; Lakner, Yonzan, Mahler, Castaneda Aguilar, & Wu, 2021).

Cependant, à première vue, les données disponibles ne permettent pas d'affirmer que la COVID-19, à elle seule, a considérablement accru la pauvreté vécue. Parmi les 16 pays dans lesquels Afrobarometer a réalisé une enquête au cours du Round 7, puis du Round 8, *avant* les confinements de COVID-19, la pauvreté vécue s'est accrue en moyenne de 0,14 point. Mais dans les 16 pays sondés au cours du Round 7 qui ont ensuite été sondés au cours du Round 8 *après* les premiers confinements de COVID-19, la pauvreté vécue s'est accrue d'une moyenne presque identique, à 0,16 point.

Mais nous avons des preuves que la nature spécifique des stratégies nationales de riposte et de limitation de COVID-19 pourrait avoir eu un impact significatif sur la pauvreté vécue. Tout d'abord, pour les pays où Afrobarometer a réalisé les enquêtes du Round 8 après la première vague de COVID-19, nous examinons les données recueillies par les chercheurs de l'Université d'Oxford qui mesurent la rigueur globale de la stratégie nationale dans huit dimensions (fermeture (1) des écoles, (2) des transports publics et (3) des lieux de travail ; (4) annulation des événements publics ; (5) imposition de restrictions sur la taille des rassemblements ; imposition de restrictions sur (6) les déplacements nationaux et (7) internationaux ; et (8) imposition de la nécessité de rester chez soi) pour chaque pays pendant la période du 1^{er} janvier au 30 septembre 2020 (Hale et al., 2020). Nous observons une tendance modérée selon laquelle les pays dont les gouvernements ont imposé des mesures plus strictes pendant de plus longues périodes connaissent des hausses plus importantes de la pauvreté vécue (r de Pearson=0,335) (Figure 13). Cependant, en raison de la grande dispersion des pays autour de la ligne de prédiction, l'estimation n'est pas statistiquement significative ($p=0,204$).

Figure 13 : Tendances de la pauvreté vécue et rigueur de la riposte nationale à la COVID-19 | 16 pays | 2016-2021



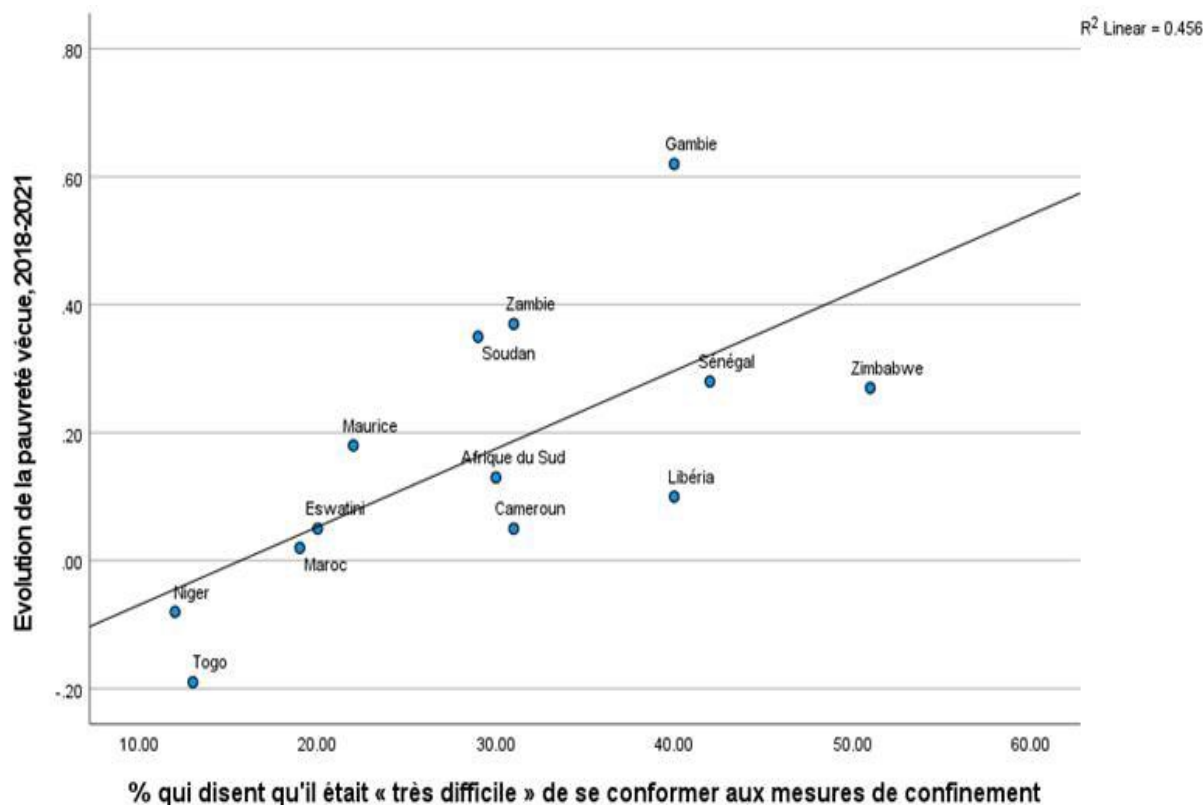
Indice Oxford de rigueur de la réponse gouvernementale, taux journalier moyen (1 janv.-30 sept.)

Nous pouvons également évaluer les incidences sur la base des évaluations des répondants quant à la manière dont ils ont réellement vécu les confinements, telles qu'elles sont exprimées dans les réponses à une série de questions incluses dans les enquêtes Afrobarometer réalisées après l'avènement de COVID-19. Par exemple, au Sénégal, au

Zimbabwe et en Eswatini, au moins 45% des répondants ont déclaré avoir perdu une source de revenus ou un emploi à cause de la COVID-19, tandis qu'au Niger, au Bénin et au Soudan, ce chiffre était inférieur à 20%. Cependant, la proportion des gens qui ont déclaré avoir perdu des revenus n'est pas liée à l'évolution générale de la pauvreté dans ces pays entre les rounds 7 et 8.

Une autre question portait sur la capacité des gens à se conformer aux mesures nationales de confinement, en demandant aux répondants s'il leur était facile ou difficile de s'y conformer. D'un côté du spectre, plus de 50% des Zimbabwéens ont déclaré que c'était « très difficile », alors que moins de 15% des Togolais et des Nigériens en disaient autant. Sur cette mesure, nous observons une forte corrélation entre la difficulté déclarée à se conformer aux mesures de confinement et les tendances de l'indice global de pauvreté vécue ($r=0.676$, $p=0,011$) (Figure 14) et les proportions spécifiques de personnes ayant connu une grande pauvreté vécue ($r=.734$, $p=.004$) (Figure 15).⁷ Les accroissements de la pauvreté vécue moyenne, et en particulier les tendances de la proportion des personnes confrontées à une grande pauvreté vécue, étaient systématiquement plus importants là où davantage de personnes ont déclaré aux enquêteurs qu'il leur était « très difficile » de se conformer aux restrictions COVID-19.⁸

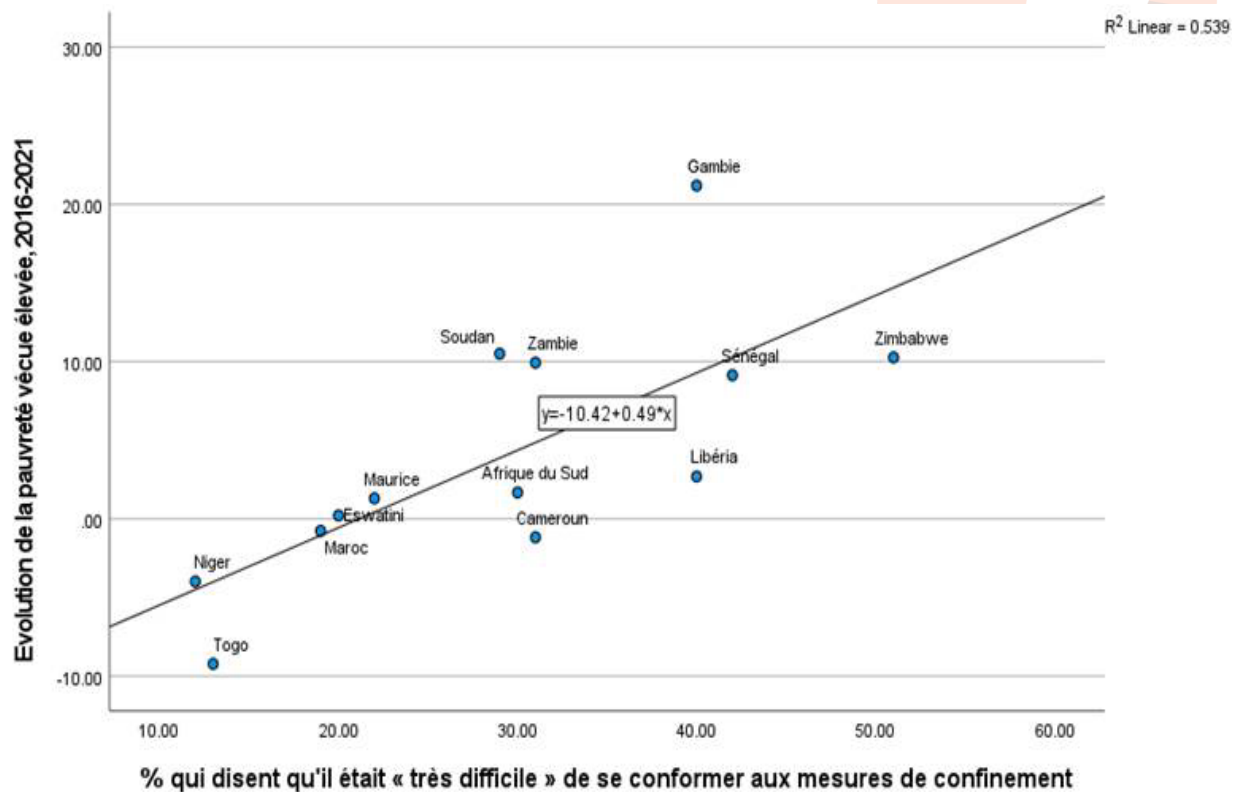
Figure 14 : Tendances de la pauvreté vécue et difficulté individuelle à se conformer aux mesures de restrictions | 13 pays | 2016-2021



⁷ Cette question n'a été posée que dans 13 des 16 enquêtes du Round 8 postérieures à l'avènement de la COVID.

⁸ Il est également possible que la corrélation aille dans le sens inverse, c'est-à-dire que la hausse de la pauvreté complique les choses aux répondants face aux politiques de confinement du gouvernement.

Figure 15 : Tendances de la pauvreté vécue élevée et difficulté individuelle à se conformer aux mesures de restrictions | 13 pays | 2016-2021



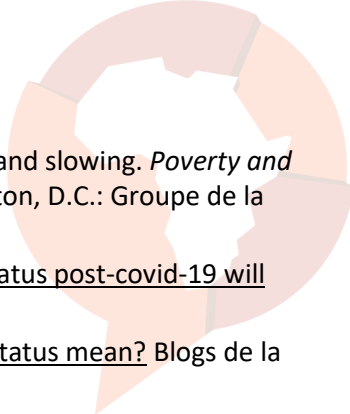
Conclusions

De plus en plus d'Africains manquent régulièrement de biens de première nécessité. Alors que les niveaux de vie en Afrique se sont régulièrement améliorés entre 2005 et 2015, cette tendance s'est clairement inversée : Au regard de notre mesure de la pauvreté vécue, la plupart des pays sondés par Afrobarometer ont perdu les acquis enregistrés au début du XXI^e siècle.

Nos analyses permettent de mettre en évidence deux facteurs probables de la hausse de la pauvreté vécue : la récession économique des six dernières années, exacerbée par les mesures draconiennes prises par les gouvernements suite à l'avènement de la pandémie de COVID-19. En conséquence, les accroissements des niveaux nationaux de pauvreté vécue tendent à être plus prononcés dans les pays où l'économie a marqué un ralentissement ou une récession et où les gouvernements ont réagi à la pandémie en imposant les mesures de restriction les plus sévères.

S'il est possible que la hausse de la pauvreté soit à l'origine des difficultés rencontrées par les populations pour se conformer aux mesures de confinement, nous pensons qu'il est plus plausible que l'évaluation par les populations de leurs difficultés nous renseigne à la fois sur le ressenti sur le terrain par rapport aux prescriptions gouvernementales et sur le caractère approprié de ces prescriptions au regard de la situation sociale et économique des simples citoyens de ce pays. Par conséquent, d'après notre analyse des données, la récession macroéconomique mondiale n'a pas entraîné une aggravation de la pauvreté vécue au même titre que les strictes restrictions imposées à l'activité microéconomique. Ainsi, les programmes visant à atténuer la pauvreté pourraient connaître un plus grand succès s'ils étaient axés sur le niveau micro ou individuel, en rendant le pouvoir d'agir aux Africains ordinaires.

Références

- 
- Banque Mondiale. (2018). Ending extreme poverty: Progress, but uneven and slowing. *Poverty and Shared Prosperity, 2018: Piecing Together the Poverty Puzzle*. Washington, D.C.: Groupe de la Banque Mondiale.
- Banque Mondiale. (2021). Maintaining Tanzania's lower-middle income status post-covid-19 will depend on strengthening resilience. Communiqué de presse. 3 mars.
- Battaile, W. (2020). What does Tanzania's move to lower-middle income status mean? Blogs de la Banque Mondiale. 10 juillet.
- CNUCED. (2021). Over half of the people in least developed countries lack access to electricity.
- Cour Européenne des Comptes. (2019). Special report N° 09/2019: EU support to Morocco - limited results so far. Luxembourg : Cour Européenne des Comptes.
- Cozzi, L., Wetzell, D., Tonolo, G., & Hyppolite, J. (2022). For the first time in decades, the number of people without access to electricity is set to increase in 2022. IEA. 3 novembre.
- Eckas, A. (2020). Poverty eradication in Burkina Faso through farming. Borgen Project. 27 novembre.
- Freedom House. (2022). Freedom in the world.
- Hale, T., Angrist, N., Kira, B., Petherick, A., Phillips, T., & Webster, S. (2020). Variation in government responses to covid-19. Blavatnik School of Government Working Paper Series 032.
- Hill, M., & Mitimngi, T. C. (2022). Zambia's growth target shaky as copper's output drops, prices plunge. Bloomberg UK. 3 août.
- Jerven, M. (2013). *Poor numbers: How we are misled by African development statistics and what to do about it*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Lakner, C., Yonzan, N., Mahler, D. G., Castaneda Aguilar, R. A., & Wu, H. (2021). Updated estimates of the impact of COVID-19 on global poverty: Looking back at 2020 and the outlook for 2021. Blogs de la Banque Mondiale. 11 janvier.
- Lührmann, A., & Lindberg, S. (2019). A third wave of autocratization is here: What is new about it? *Democratization*, 26(7), 1095-1113.
- Macrotrends. (2022). Sub-saharan Africa GDP growth rate 1961-2022.
- Mattes, R. (2008). The material and political bases of lived poverty in Africa: Insights from the Afrobarometer. In V. Moller, D. Huschka, & A. Michalos (Eds.), *Barometers of Quality of Life Around the Globe: How Are We Doing?* (pp. 161-186). Springer Science Business Media B.V.
- Mattes, R. (2020). Pauvreté vécue à la hausse en Afrique : Fin d'une décennie d'amélioration du niveau de vie Document de Politique No. 62 d'Afrobarometer.
- Mattes, R., Dulani, B., & Gyimah-Boadi, E. (2016). Dividende de la croissance ? La pauvreté vécue décroît en Afrique. Document de Politique No. 29 d'Afrobarometer.
- Meyer, D., & Keyser, E. (2016) Validation and testing of the lived poverty index scale (LPI) in a poor South African community. *Social Indicators Research*, 129(1), 147-159.
- Odhiambo, F. (2019) Assessing the predictors of lived poverty in Kenya: A secondary analysis of the Afrobarometer survey 2016. *Journal of Asian and African Studies*, 1-13.
- ReliefWeb. (2022). Burkina Faso: Almost two million people displaced amid worst food crisis in a decade. 5 septembre.
- Repucci, S., & Slipowitz, A. (2022). Authoritarians on offense. *Journal of Democracy*, 33(2), 45-59.
- Rosas, N., Zaldivar, S., Lertsuridej, G., Wilson, N., Kiama, R., Mwinyi, M. M., & Mussa, A. H. (2019). Evaluating Tanzania's productive social safety net. Banque Mondiale.
- Selassie, A. A., & Hakobyan, S. (2021). Six charts show the challenges faced by sub-saharan Africa. IMF News. 15 avril.
- Sen, A. (1999). *Development as freedom*. New York: Anchor Books.
- TheGlobalEconomy.com. (2022). Morocco: Foreign aid.

Annexe

Tableau A.1 : Dates des travaux de terrain du Round 8 d'Afrobarometer et des rounds précédents

Pays	Travaux de terrain du Round 8	Rounds d'enquêtes précédents
Afrique du Sud	Mai-juin 2021	2000, 2002, 2006, 2008, 2011, 2015, 2018
Angola	Nov.-déc. 2019	N/A
Bénin	Nov.-déc. 2020	2005, 2008, 2011, 2014, 2017
Botswana	Juillet-août 2019	1999, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014, 2017
Burkina Faso	Déc. 2019	2008, 2012, 2015, 2017
Cabo Verde	Déc. 2019	2002, 2005, 2008, 2011, 2014, 2017
Cameroun	Fév.-mars 2021	2013, 2015, 2018
Côte d'Ivoire	Nov. 2019	2013, 2014, 2017
Eswatini	Mars-avril 2021	2013, 2015, 2018
Ethiopie	Déc. 2019-jan. 2020	2013
Gabon	Fév. 2020	2015, 2017
Gambie	Fév. 2021	2018
Ghana	Sept.-oct. 2019	1999, 2002, 2005, 2008, 2012, 2014, 2017
Guinée	Nov.-déc. 2019	2013, 2015, 2017
Kenya	Août-sept. 2019	2003, 2005, 2008, 2011, 2014, 2016
Lesotho	Fév.-mars 2020	2000, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014, 2017
Libéria	Oct.-déc. 2020	2008, 2012, 2015, 2018
Malawi	Nov.-déc. 2019	1999, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014, 2017
Mali	Mars-avril 2020	2001, 2002, 2005, 2008, 2013, 2014, 2017
Maroc	Fév. 2021	2013, 2015, 2018
Maurice	Nov. 2020	2012, 2014, 2017
Mozambique	Mai-juillet 2021	2002, 2005, 2008, 2012, 2015, 2018
Namibie	Août 2019	1999, 2003, 2006, 2008, 2012, 2014, 2017
Niger	Oct.-nov. 2020	2013, 2015, 2018
Nigéria	Jan.-fév. 2020	2000, 2003, 2005, 2008, 2013, 2015, 2017
Ouganda	Sept.-oct. 2019	2000, 2002, 2005, 2008, 2012, 2015, 2017
Sénégal	Déc. 2020-janvier 2021	2002, 2005, 2008, 2013, 2014, 2017
Sierra Leone	Mars 2020	2012, 2015, 2018
Soudan	Fév.-avril 2021	2013, 2015, 2018
Tanzanie	Fév.-mars 2021	2001, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014, 2017
Togo	Déc. 2020-janvier 2021	2012, 2014, 2017
Tunisie	Fév.-mars 2020	2013, 2015, 2018
Zambie	Nov.-déc. 2020	1999, 2003, 2005, 2009, 2013, 2014, 2017
Zimbabwe	Avril-mai 2021	1999, 2004, 2005, 2009, 2012, 2014, 2017

AFRO BAROMETER

LET THE PEOPLE HAVE A SAY



Robert Mattes est professeur de gouvernance et de politique publique à l'Université de Strathclyde et professeur émérite de l'Institut pour la démocratie, la société civile et la politique publique en Afrique à l'Université du Cap. Il est par ailleurs consultant senior auprès d'Afrobarometer, dont il est cofondateur.

Jaynisha Patel est analyste de l'extrémisme en Afrique, au Tony Blair Institute for Global Change.

Afrobarometer, un organisme à but non lucratif dont le siège est au Ghana, est un réseau de recherche panafricain et non partisan. La coordination régionale des partenaires nationaux dans environ 35 pays est assurée par le Ghana Center for Democratic Development (CDD-Ghana), l'Institute for Justice and Reconciliation (IJR) en Afrique du Sud et l'Institute of Development Studies (IDS) à l'University of Nairobi au Kenya. La Michigan State University (MSU) et l'University of Cape Town (UCT) apportent un soutien technique au réseau.

Afrobarometer bénéficie du soutien financier de la Suède, par l'intermédiaire de l'Agence Suédoise de Coopération Internationale au Développement ; de l'U.S. Agency for International Development (USAID), par l'intermédiaire de l'U.S. Institute of Peace; des fondations Mo Ibrahim, Open Society, Bill & Melinda Gates, William et Flora Hewlett et Mastercard ; de l'Union Européenne ; de la National Endowment for Democracy ; de l'Agence Japonaise de Coopération Internationale ; de l'University of California San Diego ; du Global Centre for Pluralism ; du Groupe de la Banque Mondiale ; de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en Ouganda ; et de la GIZ.

Vos dons aident le projet Afrobarometer à permettre aux citoyens africains de se faire entendre. Veuillez envisager de faire une contribution (à www.afrobarometer.org) ou contactez Felix Biga (felixbiga@afrobarometer.org) ou Runyararo Munetsi (runyararo@afrobarometer.org) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

Veuillez consulter le site www.afrobarometer.org pour plus d'informations.

Suivez nos publications avec le mot clé **#VoicesAfrica**.



Photo de couverture : Adapté d'une photographie de [Jo Round](#) sur [Unsplash](#).

Contact: robert.mattes@strath.ac.uk

j.patel@institute.global